

CORONAVIRUS Patients

# Après la réanimation, la nécessité d'une rééducation globale

**Les patients infectés par le Covid-19 qui sortent de réanimation ou de soins intensifs doivent souvent passer par la case rééducation, pour pallier la perte de muscles et les troubles de la respiration et de la nutrition. À Strasbourg, l'IURC s'est complètement réorganisé pour les prendre en charge.**

Dès le début de la crise sanitaire du Covid-19, l'Institut universitaire de réadaptation Clemenceau s'est réorganisé. Cette structure, gérée par l'Ugcam-Alsace, se décline en deux établissements, un à Strasbourg, l'autre à Illkirch-Graffenstaden. « Notre cœur de métier, explique Marie-Ève Isner, à la tête du pôle de médecine physique et de réadaptation (MPR), c'est la rééducation. Il y a trois semaines, on a créé notre première unité Covid à Strasbourg, avec 20 lits, et une seconde à Illkirch, avec sept lits. On y accueille des patients du CHU de Strasbourg, qui sortent de réanimation ou des soins intensifs. Cela permet de soulager un peu les services de réanimation. »

## Des troubles très divers

Une équipe mobile, d'abord composée de deux médecins et aujourd'hui de quatre, va quotidiennement au CHU pour évaluer les patients qui sortent de réanimation ou des soins intensifs et les orienter au mieux, vers leur domicile ou vers la réadaptation. « Ce partenariat nous permet aussi de mettre des moyens en com-



À l'Institut universitaire de réadaptation Clemenceau, à Illkirch, Georges, 76 ans, est en pleine séance de réadaptation. Infecté par le Covid-19, il a passé huit jours en réanimation. Photo L'Alsace/Jean-Marc LOOS

mun, avec les équipes médicales et paramédicales du CHU. »

Dix-sept patients sont actuellement pris en charge à Strasbourg et sept à Illkirch ; trois patients sont déjà rentrés à domicile. Une dizaine de plus sont attendus à Illkirch cette semaine. Car un mois après les premières entrées en réanimation, des patients commencent à en sortir. « Après une ou deux semaines de réanimation, les patients sont trop affaiblis pour rentrer directement à domicile », explique Marie Velten, coordinatrice des soins à l'IURC.

Une intubation et une ventilation longues de vingt jours et plus

entraînent des troubles de la déglutition et de la respiration. Sans compter les effets neurologiques du virus, qui provoquent des réveils parfois très agités, avec troubles cognitifs, confusion et hallucinations.

Ces patients vont présenter des déficiences musculaires, neurologiques, des troubles respiratoires, nutritionnels, un déconditionnement à l'effort majeur, sans compter des troubles psychologiques dus au confinement, à l'isolement et à la réanimation. « Le traitement de rééducation et de réadaptation va être assez long », prévient la coordinatrice des soins. Certains des convalescents

sont encore sous oxygène. « Le relationnel est très important, insiste Marie Velten, car ils ont un gros besoin d'écoute, ayant eu à la fois le choc de la maladie, la peur de mourir et l'isolement. Il faut reconstruire avec eux un projet de vie. » Certains garderont des séquelles à long terme.

## Rééduquer dès la réanimation ?

« En dix jours de réanimation, les gens perdent 30 % de leurs muscles. Et il faut trois fois plus de temps pour regagner les muscles perdus », ajoute Émilien Petit, kinésithérapeute auprès des patients Covid. Des personnes atteintes de sclérose en plaques ou de la maladie de Parkinson ont perdu toute leur autonomie. « Une prise en charge globale est nécessaire, reprend Marie-Ève Isner, avec les kinés mais aussi les orthophonistes, des ergothérapeutes, pour réapprendre tous les gestes du quotidien. »

Devant la perte d'autonomie engendrée par la réanimation, une réflexion est en cours pour démarrer une rééducation précoce, en réanimation puis en soins intensifs. « Dix jours de réanimation sans kinésithérapie, souligne Marie-Ève Isner, c'est dix jours de plus en réadaptation. » « Même sur une personne placée en coma artificiel, on peut faire de la kiné passive, relève Émilien Petit. Et quand ils sont réveillés, on peut passer à de la kiné active, en les verticalisant le plus vite possible, pour favoriser la respiration et l'équilibre. »

On sauve quand même beau-

## Une très forte solidarité

L'Institut universitaire de réadaptation Clemenceau (IURC) s'est réorganisé au début de l'épidémie de Covid-19, en faisant sortir les patients capables de rentrer chez eux. Les autres - des personnes tétraplégiques ou amputées - sont restés et le virus, introduit par des visiteurs ou par des personnels infectés, en a touché plusieurs. « On a eu le même problème que les autres établissements hospitaliers, avant l'interdiction des visites et alors que le personnel n'était pas encore masqué. Mais ces patients vont bien », relève la médecin cheffe de l'IURC.

## « En trois à quatre jours, on s'est transformé en service de médecine aiguë »

Marie-Ève Isner poursuit : « En trois à quatre jours, on s'est transformé en service de médecine aiguë. » Avec un engagement total des personnels. « Une chaîne de solidarité s'est mise en place pour répondre aux besoins des patients, au renforcement du bio nettoyage, au soutien des familles, à la gestion du linge et du téléphone, indique de son côté Marie Velten, coordinatrice des soins. La

coup de vies à l'hôpital, même si on déplore environ 30 % de décès en réanimation, rappelle Marie-Ève Isner. « Nous avons accueilli une femme de 84 ans, qui est rentrée chez elle, où elle vit seule... » Et dans un lit de réadaptation à Illkirch, Georges, originaire de Montpeller et 76 printemps au

fermeture des hôpitaux de jour a permis de transférer des personnels pour soulager les infirmiers en besoin de repos ou remplacer ceux tombés malades. Une très forte solidarité s'est installée au sein des équipes. »

Éric Rossini, directeur de l'IURC, insiste : « Nous avons acquis une expertise reconnue en réadaptation de nutrition, de pneumologie, neurologie ou cardiologie, qui a été utilisée pour prendre en charge les patients Covid. Ce travail au quotidien avec le virus n'est pas anodin. Il faut du courage pour aller ainsi au feu. »

« Il y a eu aussi une très grande volonté de se rendre utile, renchérit Marie-Ève Isner. On n'a obligé personne, mais on a eu énormément de volontaires. Et ceux qui travaillent dans les unités Covid sont ceux qui ont le moins peur du virus, parce que les procédures sont rodées et les protections présentes. »

Tous ont le même message à destination de la population : « Restez confinés, sinon, tous ces efforts depuis un mois seront réduits à néant. Et les équipes soignantes commencent à fatiguer... »

G.D.

compteur, a passé huit jours en réanimation, avant d'être pris en charge, il y a une semaine, à l'IURC. Il progresse très vite, mais reconnaît en souriant : « En sortant de réanimation, je pensais que j'allais rentrer chez moi, mais je n'ai pas pu faire 10 m ! »

Geneviève DAUNE